

Titre : Le monde rural, IPAR, perd en toi un infatigable défenseur de sa cause

Rah Faye de ton diminutif Abdourahmane et tu me répondais Siikh !

Tu viens de nous quitter en allant jusqu'au bout de tes idées de tes convictions ! Le Livre que tu as consacré au monde rural est un témoignage poignant de ton engagement à la cause paysanne que tu as défendue jusqu'à ton dernier souffle. Ton dernier article qui tirait la sonnette d'alarme sur l'anacarde en Casamance dans un contexte de COVID, qui t'a emporté, en dit long sur tes convictions.

Ta capacité d'écoute se reflétait dans le titre de ton livre provocateur et si on écoutait les paysans. Tu mesurais autant que moi leur savoir diffus, souvent exprimé dans un langage dont les intellectuels ne savent pas toujours percer la richesse. Pourtant ce sont ces agricultrices et paysans qui ont financé nos études et permis d'être ce que nous sommes aujourd'hui. Tu le disais avec fougue et forte conviction !

Cher Abdou, tu es parti comme tu as vécu. Simplement. Naturellement. Franchement. Pour toi et c'est certainement la raison de notre proximité, l'humain a toujours pris le dessus sur le reste. Depuis plus de 20 ans que nos chemins se sont croisés, tu as toujours été égal à toi même.

Pour davantage m'endormir, tu me rassurais il y a encore deux jours en ces termes : « Bsr jeune. Je suis arrivé hier soir à l'hôpital pour des séries d'examen bilan-santé qui viennent juste de s'achever. Mon état général est bon et je me sens bien. »

Même sur le lit de l'hôpital dont on ne te savait pas condamné à ne plus te relever, tu me disais avec un brin de farce dont tu es le seul à garder le secret, pour répondre à mes messages d'impuissance face à ton silence qui devenait de plus en plus bavard pour moi. Tu m'as répondu ceci : Salut jeune homme aujourd'hui c'est férié et même pour les sms.

Abdou, nos débats francs, incisifs mais toujours courtois me manqueront à jamais. Ta capacité d'écoute se traduisait toujours par tes apports de haute facture dans les

débats. Mais quand tu ouvrais la bouche c'est toujours pour faire avancer le débat. De Thiès au Fouta, de Dakar en Casamance et de Mbour à Kédougou, le long de nos pérégrinations pour aller retrouver nos amis, nos parents paysans, on aimait prendre le temps de discuter. J'ai fini par te convaincre de venir apporter ta contribution pour consolider l'héritage de notre ami commun, Jacques Faye, pour la reconnaissance du rôle l'agriculture familiale dans nos économies.

En te mettant en retrait du ministère de l'agriculture à la fin de ta carrière professionnelle, tu m'as toujours avoué ton souci de poursuivre le combat pour l'avènement d'une agriculture capable de nourrir les sénégalais, créateur d'emplois pour les gens de Podor de notre ami Nadjirou, formés que tu ne cessais de poursuivre avec le doyen Cissokho pour le centre de Bamba et capables de réussir sans se lancer dans une migration risquée comme l'engagement que tu défendais devant notre cher Abdoul Aziz Badji de la Casamance.

Tu es parti dans les derniers jours du ramadan correspondant à la nuit du leylatoul kadri dont le bon Dieu dit qu'il est meilleur que 1000 jours (« Khayroun min alfi chahrin »). En décédant un jeudi, emporté par la maladie, qui absout les péchés, nous ne pouvons que garder l'espoir que firdaws sera ta dernière demeure.

L'État du Sénégal a perdu un commis, le monde rural ne reverra plus ce fils de Sine très grand défenseur de sa cause. IPAR a perdu un collègue. Moi, je pleure un ami, qui a toujours été sincère et honnête jusqu'au dernier souffle.

Que la terre de Yoff te soit légère !

Adieu l'ami !